

La mairie de Beaufort-en-Anjou (1860)

Résumé :

Cet élégant bâtiment de style Louis XIII est construit à partir de 1860 sur l'emplacement du cloître et d'une chapelle ayant appartenu jusqu'à la Révolution au couvent des Récollets. Au XV^e siècle, s'élevait la maison de Jean Jouanneau, qui abrita le premier Hôtel-Dieu de Beaufort. L'ampleur de l'édifice et son aspect cossu traduisent la volonté beaufortaise de pérenniser en cette seconde moitié du XIX^e siècle, la prospérité acquise dans les siècles précédents (Beaufort est la 3^{ème} ville du Département en 1850). Sur son fronton, on peut voir les armoiries de Beaufort, comté d'Anjou.



Le premier hôtel-Dieu de Beaufort à la place de la mairie

En 1412, avec l'accord du comte de Beaufort, Jean Jouanneaux et Jeanne, sa femme, donnent un hôtel qui leur appartient pour le transformer en Hôtel-Dieu, car la maladrerie a beaucoup souffert de la guerre de 100 ans. Nous sommes sur l'emplacement de l'actuel hôtel-de-ville.

Ils font construire une chapelle pour l'hôpital et les Beaufortais font confiance à Jean Jouanneaux pour l'administration de la maison et l'accueil des pauvres, puis aux administrateurs qui suivent.

Mais, comme la situation se détériore (soins et administration), en 1598, les Beaufortais ont l'idée de confier leur hôpital aux Franciscains Récollets de la Réforme installés à la Baumette d'Angers. L'hôpital compte alors douze malades. Les Récollets s'installent dans une partie de l'Hôtel-Dieu et construisent leur couvent à côté dans un enclos qui leur a été donné.

En 1626, une première épidémie de peste s'abat sur la ville, en même temps qu'une fièvre paludéenne et l'hôpital s'avère trop petit. Il est grand temps de trouver un nouvel emplacement pour l'hôtel-Dieu, pour le bien des pauvres et aussi des Récollets qui veulent agrandir leur maison.

Ce sera dans le futur Hôtel-Dieu, rue des Moulins (aujourd'hui rue de l'hôpital).

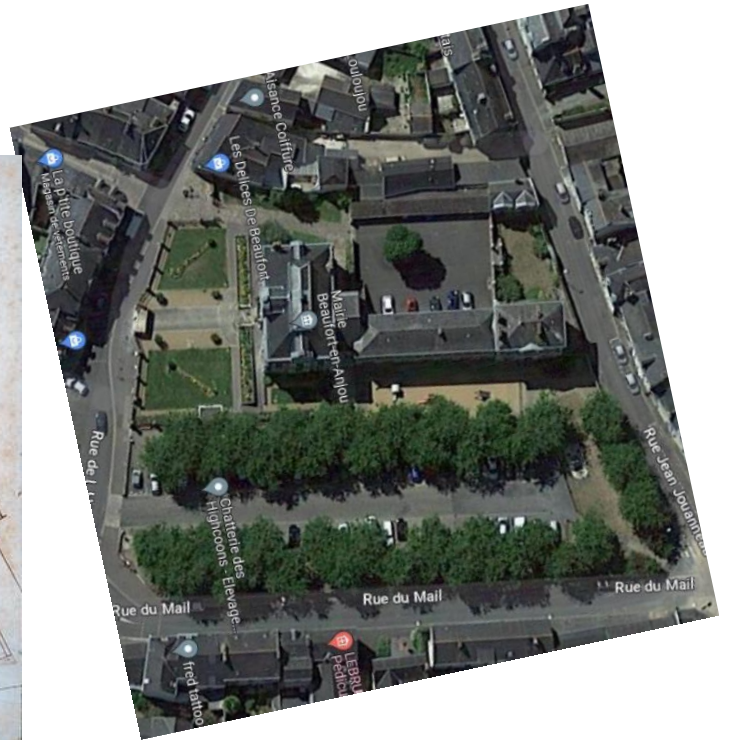
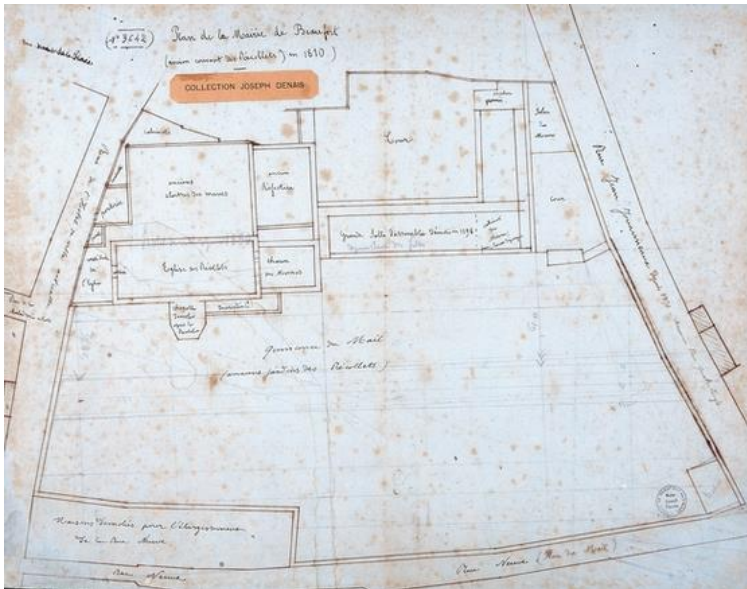
L'hôtel-Dieu déménagé – le couvent s'agrandit

Les Recollets reconstruisent donc un nouveau bâtiment entre 1679 et 1681

(dessin à gauche, mis en perspective avec l'emplacement actuels des bâtiments communaux)

Les recollets resteront jusqu'à la révolution avant d'être chassés.

On peut voir dans le musée de Beaufort quelques éléments de ces anciennes constructions.



Après la révolution, les jardins du couvent deviennent une promenade publique.

Des tilleuls sont plantés en quinconce, en 1797.

L'école communale des filles et la mairie s'installent dans l'ancien couvent.

A noter, avant la révolution, les habitants se réunissaient pour délibérer des affaires de la ville à partir de 1590 au Palais-Royal, c'est-à-dire au second étage des anciennes halles, à la Sénéchaussée, en l'absence d'hôtel commun. Le titre de maire était surtout honorifique, délivré par le Roi.

Le mail :

Le « quinconce », est devenu mail et redessiné en 1860, lors de la construction de l'hôtel de ville.

Le projeteur a prévu d'ouvrir une rue entre la mairie et le mail qui est limité à l'est, par la rue Neuve en cours de redressement. Le projet de rue bordant la mairie ne sera pas réalisé et la rue Neuve sera rebaptisée en rue du Mail. Un kiosque à musique, demandé depuis plusieurs années par l'orchestre d'harmonie créé en 1891, doit être réalisé en 1914, mais ne verra pas le jour à cause de la guerre.



L'hôtel de ville :

C'est à l'emplacement du cloître et de la chapelle du couvent qu'un nouvel hôtel de ville est construit en 1860, par les architectes Duvêtre et Bonnet, sous la mandature d'A. Dubost. Il est de style Louis XIII, reconnaissable par l'utilisation de brique en remplissage de panneaux de façade.

Les armoiries de la ville se distinguent sur la façade et sur la porte

Au premier étage, une grande et belle salle, la salle du conseil ou des mariages, avec cheminée de marbre blanc, ornée des armoiries de Beaufort en bas-relief.

Marianne : Ce buste est une reproduction très répandue du modèle créé en 1875 par le sculpteur Angelo Francia à l'occasion de l'adoption de la Constitution de la IIIe République. C'est une référence à la Rome antique. Le buste est coiffé d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier et d'une étoile à 5 branches. A la base, les initiales R F encadrent les faisceaux de licteur, . Les licteurs sont chargés de protéger et d'exécuter les décisions coercitives des magistrats. Leur attribut principal, le faisceau de verges entourant une hache, est leur instrument de contrainte : soit pour une punition corporelle, les verges, soit pour une mise à mort par décapitation : la hache.

Près du plafond, les armoiries peintes de l'Empire, d'Angers, de Baugé et de Beaufort.



Empire



Angers : De gueules à la clé en pal d'argent, au chef d'azur chargé de deux fleurs de lys d'or



Baugé : d'argent, au sanglier de sable, défendu d'argent, issant d'un buisson terrassé de sinople, mouvant du flanc senestre.



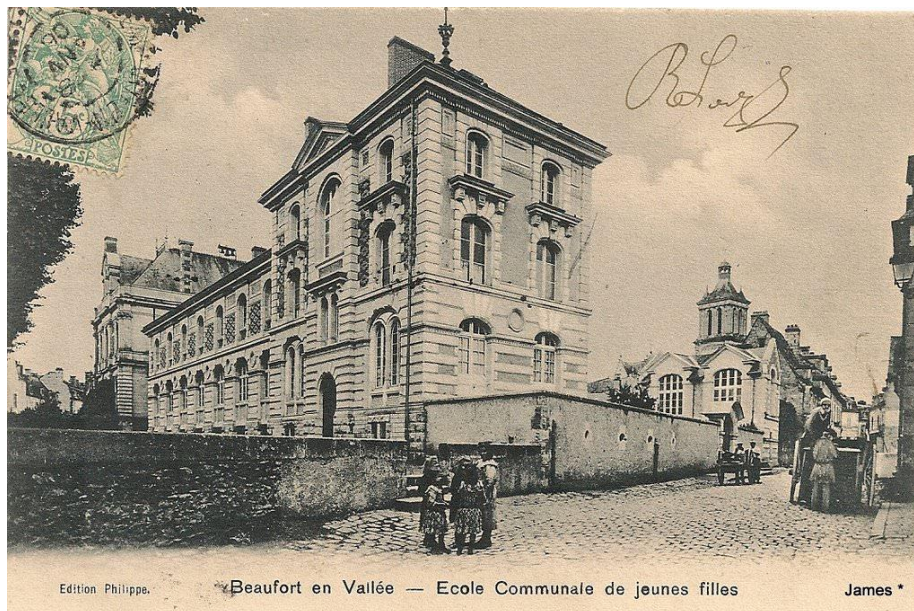
Le blason de Beaufort : « de sinople au lion rampant d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules. »

On peut voir à l'étage également une tapisserie de Josep Grau-Garriga (1929-2011), peintre et licier espagnol qui vivait à Saint-Mathurin. Il était le chef de file de l'école catalane de tapisserie créée dans les années 60 à Barcelone. Artiste engagé, il a été choisi par la ville d'Angers pour célébrer le bi-centaire de la révolution. L'œuvre de la mairie de Beaufort a été créée pour le musée Joseph-Denis.



Une horloge sur le fronton, a été construite en 1862 (inscription MAYET). Installé dans le grenier de la mairie, son mécanisme est composé de rouages, d'un balancier, de 3 poids et de 3 manivelles qui doivent être remontés tous les 8 jours. Sans cette intervention, le dispositif s'arrête et l'horloge aussi.

L'école des filles :



L'école des filles est démolie en 1898 et reconstruite sur le même emplacement par l'architecte René Globot. L'inauguration eut lieu le 20 août 1899, en même temps que le Festival de Beaufort, qui rassemble de nombreuses musiques locales.

Plus tard, les filles quitteront ces locaux et rejoindront l'école mixte du château (l'ancien collège), ainsi que l'école de la Vallée. Les locaux seront utilisés pour l'accueil de loisirs, puis deviendront des bureaux occupés par les agents communaux, lors de la création de la communauté de communes de Beaufort-en-Anjou en 1999, en prolongement de la mairie.

Extrait de la visite du journaliste le jour de l'inauguration (source archives départementales – Le Petit Courrier, mardi 22 août 1899 « Le Festival de Beaufort » article en page 4) :

« L'école des filles de Beaufort-en-Vallée a été construite à l'emplacement de l'ancienne.

« Une des façades est bâtie avec un luxe inusité pour des bâtiments scolaires : mais justifié par la nécessité de la mettre en harmonie avec la mairie à laquelle elle est contigüe et de ne point dépasser cette charmante et ombreuse promenade du Mail dont elle borde un côté tout entier.

« D'ailleurs, les autres façades sont d'un goût beaucoup plus sobre et les intérieurs ne sont nullement sacrifiés. Tout est vaste, confortable, plein d'air et de lumière.

« Sans faire une description technique, nous pouvons signaler l'escalier et la cour d'entrée, avec une disposition particulière de terrasses qui donnera un grand charme à l'habitation des institutrices.

« L'ensemble avec ses larges arcs surbaissés et les panneaux de briques peintes ou émaillées donne une impression agréable qui ne peut que s'accroître lorsque la construction sera complètement achevée et sera égayée par la verdure et les fleurs et surtout par les têtes brunes et blondes des enfants, qui y trouveront non seulement l'instruction, mais aussi la gaieté et le confort.